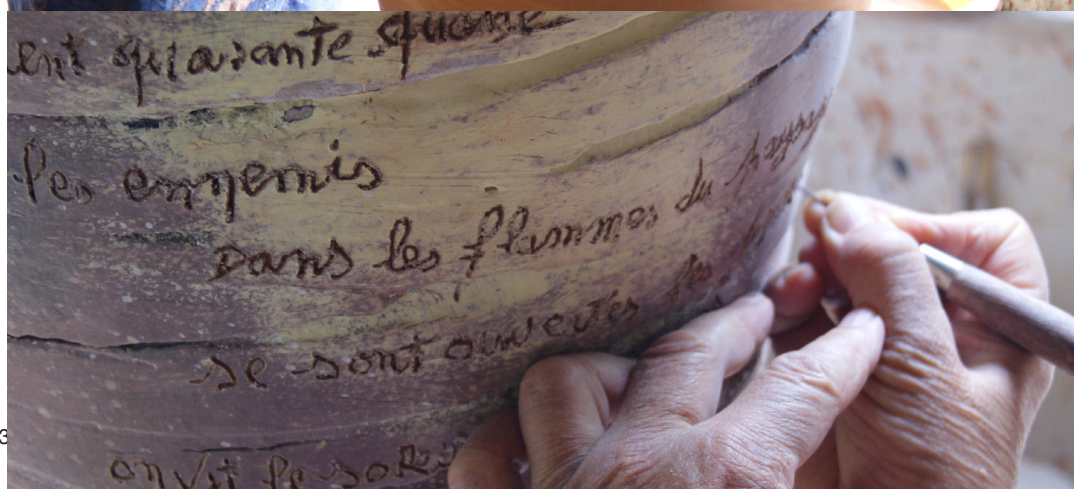




Loul COMBRES

Céramiste



Né à la Garenne-Colombes en 1937, ce sudiste, autochtone d'origine, reviendra à ses racines pour faire ses études à l'école des Beaux Arts de Nîmes puis pour s'installer successivement à Narbonne, Mende, et enfin Prades Le Lez.



Loul Combres affiche à 77 ans, l'énergie positive des profonds humanistes. Cette énergie, puisée dans son dialogue avec la terre et le feu, caractérise ses créations mais le place aussi à l'écoute du monde et de ses semblables. Une disposition naturelle qui trouve résonance dans sa délégation à l'UNESCO par l'Académie Internationale de Céramique où il s'applique à défendre les métiers de la terre et du feu et leur transmission. Internationalement reconnu pour son travail comme pour ses approches expérimentales, cet artiste transversal ayant abordé de nombreuses disciplines travaille pourtant simplement la terre dans son atelier de Prades-le-Lez et ne revendique qu'une seule appellation : Potier.

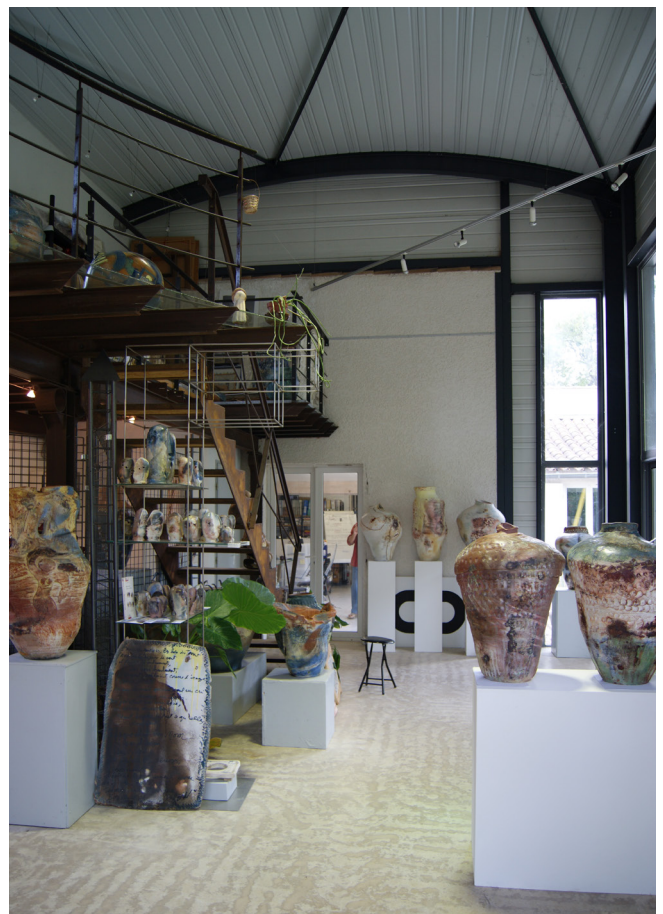
Vous avez reçu une formation pluridisciplinaire : théâtre, peinture, sculpture, musique, ... D'où vous vient cet attachement particulier à la terre ?

Pendant la guerre, ma mère soignait les blessés avec des cataplasmes d'argile, cela m'a profondément marqué. J'ai effectivement privilégié le travail de la terre, mais je l'ai fait transversalement. Le théâtre par exemple m'a permis de mettre en scène les interventions publiques, les performances collectives et individuelles. Et le verbe, les mots sont encore très présents dans mon travail actuel. Je travaille sur le cri du monde. Les indignations collectives (La Chorale des indignés, les jarres à histoire, ...) ou les réflexions philosophiques solitaires autour d'un mot, d'une idée dans l'action (Diogène, les jarres à paroles).

Vous avez beaucoup travaillé en direction de l'architecture et de l'urbanisme ?

Pour les réflexions autour de l'architecture et de l'urbanisme il en va de même. Il s'agit là aussi de mettre l'humain en scène. De le placer au cœur du sujet pour en faire son lieu de vie. Les projets architecturaux m'ont également poussé au changement d'échelle et à pouvoir envisager des œuvres monumentales. Mais la terre est toujours le fil rouge. J'ai commencé à m'intéresser à l'architecture dès les années 60. J'ai ainsi réalisé de nombreuses interventions sur des panneaux muraux ou ensemble décoratifs pour des hopitaux (Uzès, Mende, Saint-Chély-d'Apcher), des mairies (Balsiège, Collet,...), l'Office National des Forêts de Montpellier, ou les archives départementales de Mende. Beaucoup de collègues aussi. Mais ce qui m'intéresse c'est d'expérimenter et de placer les artistes au cœur de la ville. J'ai créé le groupe TER (Terre Environnement Réalisation) en 1983 à Saint Quentin la Poterie et ensuite le groupe Art'Mende en 1993 pour associer artistes et espaces publics. J'interviens également dans de nombreuses actions autour de la même problématique ou dans des parcours de formation. Depuis 2005, je travaille sur un projet de formation en 3 ans autour du thème de l'art dans la ville pour la Région Alsace Lorraine et l'école de Guebwiller.(Institut

Européen des Arts Céramiques). Mais il y a aussi eu les maisons four, les projections de terre au pistolet à béton, beaucoup d'essais et d'expérimentation dans les années 70... ➤



Vous avez réactualisé les cuissons à basse température, les terres polies et enfumées. Une explication ?

Je me suis toujours intéressé au travail de la terre comme une entreprise totale, c'est à dire à prendre dès le commencement. Chercher sa terre, la malaxer, la pétrir, la frapper... engager le dialogue avec elle. Travailler ses propres engobes (comme un peintre prépare ses couleurs), aussi... J'ai été très influencé, à l'époque de ma formation, par le travail de Jean Paulet, un potier de Saint Guilhem le désert qui travaillait à partir de la terre de Saint Jean de Fos. Je veux saluer d'ailleurs le travail entrepris depuis deux ans par Samantha Jones, conservatrice d'Argileum (maison de la poterie, St Jean de Fos) pour lui rendre hommage. Je me suis particulièrement intéressé aux terres sous cuites et polies au galet puis enfumées. Je crois avoir contribué à réhabiliter ces techniques ancestrales, ignorées ou méprisées de l'après guerre. Je crois à une expression artistique proche de la nature et de l'homme, des matériaux simples et du rapport charnel entre l'artiste et son pot.

Vous êtes également connu pour vos cuissons au bois monumentales et vos performances de Fire Art

j'ai réalisé de nombreuses performances et cuissons monumentales. Les deux plus importantes par l'ampleur de l'ouvrage ont été la Bastille, réalisée avec le concours du Centre d'Art d'Amiens Nord à l'occasion du bicentenaire de la Révolution en 1989, qui a nécessité 60 tonnes d'argile et dont la cuisson en plein air s'est faite en public. En 1994, le Dragon de la Papoire toujours à Amiens. Une structure de 15 mètres de long et 6,50 mètres de haut et dans le ventre duquel 750 petits dragons, créés par des enfants, ont été cuits. Il y a encore le « Poisson » réalisé pour la biennale de la porcelaine de Nyons, en Suisse, ou les « Cailloux Mémoires » à Grenoble en 2000.





**« Je te pétris, je te malaxe, je t'étire...
blanche, rouge, ocre, verte, jaune ou noire, « tous les hommes sont pétris
d'argile », nous sommes inséparables.
Je te coupe, je te bats, je te colle... »**
**Loul Combres, Solitude et rêveries d'un tourneur d'argile, extraits,
in Art et Thérapie, n°66-67, juin 1999.**

Vous vous êtes particulièrement investi en région Languedoc Roussillon ?

Depuis mon installation au Pesquis, au début des années 60 en créant les ateliers éducatifs de Narbonne, je me suis toujours intéressé au développement et à la reconnaissance des métiers d'Art dans la région. J'ai par exemple contribué très activement, en tant que conseiller technique, à la création de l'Archipel des Métiers d'Art et à la mise en place des pôles de Beaucaire, Octon, Lodève... J'ai également contribué à la création du centre des métiers d'art de Gruissan, « Phare Sud » et bien d'autres actions, expositions ou rencontres...

Vous avez également fondé le Festival International du Film sur la Céramique et le Verre ?

Oui en 1996, j'ai proposé cette manifestation aux Ateliers d'Art de France. Au début celle ci n'était consacrée qu'au travail de la terre, d'abord intitulé Keramos, puis Projections d'Argile en 2000, devenu le Festival International du Film sur l'Argile et le Verre en 2004. Cette manifestation consacrée aux films d'auteurs et aux techniques attire un public grandissant et va encore évoluer en 2014 pour s'étendre à toutes les disciplines des métiers d'art. Il devient le FIFMA (Festival International des Métiers d'Art) et aura lieu en mars 2014 au Palais des Congrès de Montpellier.

Où voir votre travail actuel?

Mon travail est visible à l'atelier galerie de Prades mais je serai présent avec ma « Chorale d'indignés » au Salon Ob'Art qui aura lieu fin Novembre au Corum, à Montpellier.

**Propos recueillis par
JM.Benech**



Rendez vous :

> OB'ART, Salon Méditerranéen de l'Objet Métiers d'Art Contemporains
Du 29 Novembre au 1er Décembre 2013, Corum Montpellier

<http://salon-obart.com/>

> FIFMA, Le 9^{ème} Festival International du Film Métiers d'Art aura lieu du 7 au 9 mars 2014

<http://www.fifma.com/>

> Atelier, 139 Avenue des Baronnes 34730 Prades-le-Lez

04 67 55 57 68

<http://loul.combres.free.fr/>

<http://isola92.free.fr/loul/>